

CORRIGE DE PHILOSOPHIE DU BAC II 2008

SERIES G

SUJET I

La théorie précède-t-elle le fait ?

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

- *Théorie* : Explication rationnelle, idée, hypothèse, préfiguration rationnelle ou intelligible d'un fait, jugement a priori, loi scientifique.
- *Précède-t-elle* : Occupe-t-elle la première place, vient-elle avant, devance-t-elle
- *Le fait* : ce qui se présente aux sens, observation, objet ou phénomène perçu au moyen des sens ou de quelques instruments (appareils), intuition sensible.

12- Reformulation

- Le jugement a priori devance-t-il l'observation d'un phénomène ?
- L'hypothèse vient-elle avant le fait ?
- L'hypothèse est-elle de première nécessité par rapport au fait ?

13- Problème

- Place Respective de la théorie et de l'observation du fait dans la démarche scientifique.
- Théorie et fait ; Théorie et expérience.

14- Problématique

- 1- On admet souvent que dans les sciences de la matière le fait suggère l'idée ou l'hypothèse.
 - Or la théorie détermine la structure même de la recherche scientifique.
 - Quelle est la place de la théorie par rapport au fait dans le processus de l'élaboration de la connaissance scientifique ?
- 2- La théorie ne peut exister sans aucune observation préalable du fait.
 - Pourtant, la compréhension d'un phénomène à constater demande d'abord tout un système d'idées capables de traduire les perceptions.
 - La théorie précède-t-elle le fait ?

15- Plan détaillé

I- La connaissance scientifique part du fait à la théorie (empirisme).

- Pour constater un fait, on n'a pas besoin d'abord de la théorie. L'esprit ne doit pas a priori forger des hypothèses, les théories sont déduites des faits :
- Francis BACON : « L'observation et l'expérience pour amasser les matériaux, l'induction et la déduction pour les élaborer ; voilà les seules bonnes machines intellectuelles. » Novum Organum
- MAGENDIE : « Les faits bien observés valent mieux que toutes les hypothèses du monde. »
- La théorie est directement suggérée par le fait ; il n'y a rien dans la raison si ce n'est par les sens : « Un bon observateur suffit à faire un bon savant. » André GIDE
- Claude BERNARD : (Cf. la démarche expérimentale) : Le savant est d'abord observateur et ensuite théoricien : « Premièrement, il constate un fait ; deuxièmement à propos de ce fait une idée naît dans son esprit ; troisièmement en vue de cette idée, il raisonne, institue une expérience. » Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, PUF, p. 54

II- La connaissance scientifique part de la théorie au fait.

- La position des idéalistes et rationalistes : Parce que les sens sont trompeurs et sources d'illusions, il faut imposer les lois de la raison au fait. Les connaissances scientifiques sont par essence intelligibles. (PLATON, DESCARTES)
- La pensée est compétente pour la compréhension du réel.
- Georges CANGUILHEM : « Il n'y a de fait scientifique qu'à l'intérieur d'une théorie. »
« Il n'y a pas de fait saisi par constatation sans jugement. »
- Alexandre KOYRE évoque la primauté de la théorie dans la recherche expérimentable ; la raison doit prendre les devants : « La bonne physique est a priori ; la théorie précède le fait. » Cf. Etude d'histoire de la pensée scientifique,

Gallimard, p. 211. Il en résulte que les lois scientifiques sont découvertes d'abord dans l'esprit.

- ALAIN : « Le vrai savant n'est jamais soumis à l'expérience pure(...) Il force la nature à répondre à ses questions en forgeant des hypothèses fécondes. »

III- Rapport dialectique entre le fait et la théorie.

- C'est au confluent de la constatation des faits et des théories, hypothèses fécondes de la nature et de l'esprit que se situe la connaissance scientifique, la théorie et le fait sont indissociables. Un fait ne vaut que par l'idée qui s'y rattache. C'est pourquoi pour être un bon observateur, il faut être un bon théoricien et vis versa.
- Gaston Bachelard : La science est le résultat d'un « rationalisme appliqué » conçu comme centre actif où s'échangent les vérités de la raison et les vérités de l'expérience, la raison se construit en dialoguant avec l'expérience et en s'appliquant à elle. Le Nouvel esprit scientifique, Ed. Vrin, p. 16.
- Emmanuel KANT : « Sans les catégories, les intuitions sensibles seraient aveugles et sans les intuitions sensibles, les catégories seraient vides. » Critique de la raison pure.
- Henri POINCARÉ : « Isolées, la théorie serait vide et l'expérience serait myope ; toutes deux inutiles et sans intérêt. »
- Luigi PIRANDELLO : « Les faits sont comme des sacs, quand ils sont vides, ils ne tiennent pas debout. »

16- Conclusion

La science est à la fois "rationalisation du réel" et réalisation du rationnel ; théorie et expérience se conjuguent dans le processus de l'élaboration de la connaissance scientifique ; l'une ne peut exister sans l'autre.

SUJET II *Etre philosophe, c'est véritablement avoir les pieds sur terre. Qu'en pensez-vous ?*

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

- *Etre philosophe* : être ami de la sagesse, être homme rationnel, être en quête de la vérité, savoir mener une réflexion critique.
- *Véritablement* : Vraiment, fondamentalement, réellement, effectivement, nécessairement.
- *Avoir les pieds sur terre* ; être dans le concret, être réaliste, être engagé dans sa société, s'occuper des réalités du monde.

12- Reformulation

Etre ami de la sagesse, c'est vraiment s'occuper des réalités du monde.

13- Problème

Rôle du philosophe
Rapport entre la philosophie et le monde.

14- Problématique

- 1- On considère généralement la philosophie comme une pure évasion.
 - Or, être véritablement philosophe, c'est avoir les pieds sur terre.
 - Dans ce cas, quel est réellement le rôle du philosophe dans la vie ?
- 2- Selon le commun des mortels, le philosophe est celui-là qui s'éloigne de la société et de ses réalités.
 - Or, être un véritable philosophe, c'est s'occuper des réalités de la société.
 - Etre philosophe, est-ce alors avoir les pieds sur terre ?
- 3- Pour l'homme de la rue, la philosophie est une discipline éthérée abstraite planant au-dessus de l'existence.
 - Or, toute réflexion philosophique contribue toujours à la résolution des problèmes de la vie.
 - Quel est réellement le rôle du philosophe dans la société ?

15- Plan détaillé

I- Philosophie comme pure abstraction et pure spéculation

- Caractère abstrait de la philosophie :
Louis-Marie MORFAUX : « Le philosophe, lui, apparaît comme un personnage à

part, qui n'a pas les pieds sur terre, qui vit en tant que tel en dehors de la vie ordinaire, et la philosophie comme une discipline éthérée et absente planant au-dessus des problèmes de l'existence. »

- Selon CALLICLES, la philosophie est un jeu intellectuel plus déroutant que subversif : « Allons, crois-moi, cesse de discuter, approfondis ta culture par la pratique des affaires (...) et rivalise non point avec ceux qui chicanent sur ces vétilles, mais avec ceux qui ont les moyens de vivre, la gloire et tous les autres biens... »
- PLATON : Les véritables philosophes n'ont d'autres soucis que d'apprendre à mourir et de vivre comme s'ils étaient déjà morts.
- Caractère d'évasion, d'éloignement et de détachement du philosophe
- Comportement de Thalès dans le Théétète de PLATON qui tombe au fond du puits à force de contempler les astres.
- Socrate dans les Nuées d'ARISTOPHANE comme un rêveur juché en l'air pour bien pénétrer les choses du ciel : « Je voyage dans les airs et médite au soleil car si je restais à terre et examinai d'en haut, je ne ferais jamais aucune découverte. »
- DIOGENE, le cynique qui prend en aversion les choses et préfère se loger dans le tonneau.
- Laurent ANKUNDE : « La philosophie se réduirait à une évasion dans l'empire idéal des idées pures. » Philosophie et Sous-développement.

II- Véritable rôle du philosophe.

- Le philosophe s'occupe en réalité du monde concret et des problèmes de la société.
- Avec la Dialectique ascendante et descendante de PLATON, le philosophe gère le concret avec les Idées contemplées dans le Monde Parfait.
- Cf. VERGEZ et HUISMAN : « La philosophie authentique, bien loin d'ignorer le monde matériel, réfléchira à partir de ce monde qui conditionne toutes nos pensées. Faite pour élever, la philosophie n'est pas destinée à exiler. La réflexion ne doit pas être une évasion. »
- E. N-JOH MOUELLE : « Le philosophe est en effet celui qui doit se mettre à l'écoute du monde pour tenter de dégager les significations encore cachées dans les ruines de la vision du monde qui s'écroule. »
- La philosophie est engagement dans l'action sociopolitique.
- DIES : « C'est par la politique et pour la politique que PLATON est venu à la philosophie. »
- La philosophie participe à la prise de conscience ; c'est un facteur de transformation de la réalité.
- Amilcar CABRAL : « Nous avons besoin d'être consciencieux, car si un homme prend conscience de la réalité, il s'efforce de la changer. »
- La philosophie civilise et humanise.
- DESCARTES : « Les nations sont d'autant plus florissantes qu'elles possèdent de vrais philosophes. » « C'est proprement avoir les yeux fermés sans jamais tâcher de les ouvrir que de vivre sans philosopher. » Principes de la philosophie.
- Quelques exemples de l'action concrète des philosophes : Le cas des philosophes du XVIII^{ème} siècle. Leurs idées constituaient une philosophie révolutionnaire engagée contre la tradition, l'ordre établi (ROUSSEAU, VOLTAIRE, DIDEROT, Karl MARX et ENGELS contre la condition ouvrière).

16- Conclusion

La réflexion philosophique n'a pas pour vocation de nous détacher du réel. Au contraire, elle s'élève et analyse ce réel le plus objectivement possible.

SUJET III

COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

1- Présentation

11- Auteur

SPINOZA

12- Œuvre

Ethique

13- Thème

Vérité / Critère de la vérité.

14- Question implicite

- Comment reconnaître la vérité ?
- Comment sait-on qu'on a la vérité ?

15- Thèse de l'auteur

La vérité est à elle-même son propre signe.

2- Structure

a- Objection à la conception scolastique de la vérité : L'idée vraie se confondrait à l'idée fausse si elle se réduisait à la conformité à l'objet.

b- Conséquence de l'objection : celui qui a des idées vraies est bien différent de celui qui a des idées fausses

c- Thèse de l'auteur : « La vérité est sa propre norme. »

« Si l'idée vraie se distinguait de l'idée fausse en tant seulement qu'elle s'accorde avec ce dont elle est l'idée, l'idée vraie n'aurait pas plus de réalité ou de perfection que l'idée fausse (puisqu'elles ne se distingueraient que par la seule dénomination extrinsèque), et de même, par conséquent, l'homme qui aurait des idées vraies n'aurait pas davantage de réalité ou de perfection que l'homme qui aurait des idées fausses... »

... Tout cela met aussi en évidence la différence entre l'homme ayant des idées vraies et celui qui n'a que des idées fausses...

... Pour la dernière question, comment peut-on savoir qu'une idée s'accorde avec son objet, j'ai suffisamment montré d'où vient cette certitude ; elle provient du seul fait qu'on a une idée vraie qui s'accorde avec son objet, c'est-à-dire du fait que la vérité est sa propre norme. »

3- Intérêt philosophique

I- Mérites

- La vérité ne peut être une simple conformité avec l'objet.
- La vérité est une œuvre de l'esprit.
 - *Adjuvants* :
- PLATON : La vérité appartient au monde des Essences intelligibles.
- DESCARTES : « Ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connaisse évidemment être telle. » « Les idées claires et distinctes sont toutes vraies. »

II- Insuffisances

- La vérité ne s'impose pas toujours d'elle-même ; elle deviendrait alors un obstacle épistémologique.
- La vérité ne peut être définitive ; elle est une construction.
 - *Contempteurs* :
- Gaston BACHELARD : « Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. » La réalité est « le pôle imaginaire où convergent les efforts d'une rectification indéfinie. » La formation de l'esprit scientifique, Vrin, 1938.
- Claude BERNARD : Les vérités scientifiques « ne sont jamais définitives et on ne doit jamais y croire de manière absolue. »
- Karl POPPER : « La théorie physique ne peut être vraie que si elle est falsifiable. »

4- Conclusion

Si, comme le pense SPINOZA, la vérité ne peut désigner une simple conformité à l'objet, elle ne peut non plus être une chose en soi qui s'imposerait d'elle-même. Elle se conçoit comme une construction permanente.

SERIE A₄

SUJET I

Suis-je le mieux placé pour savoir qui je suis ?

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- *Le mieux placé* : Le plus habileté, le plus apte, le plus éclairé pour, le plus indiqué ;
- *Savoir* : Connaître, avoir conscience de.
- *Qui je suis* : Ce qu'est mon être, ce qu'est ma personnalité, ce qu'est mon état intérieur.

12- Reformulation

- Suis-je le mieux indiqué pour avoir conscience de ce qu'est ma personnalité intime ?
- Suis-je le plus apte à connaître ce qu'est mon être véritable ?
- Suis-je le mieux placé pour me connaître moi-même de façon certaine ?

13- Problème

Connaissance de soi.

14- Problématique

- 1- A première vue, je suis le plus indiqué pour savoir immédiatement qui je suis et ce que je suis.
 - Or il se fait que parfois, ce que je m'imagine être diffère de ce que je suis réellement ?

- Suis-je le plus habilité à connaître ce qu'est mon être ?

2- Par la conscience, j'ai immédiatement connaissance de mes états, de mes pensées et de mes actes ;

- Or cette connaissance immédiate de moi-même reste loin de la réalité de mon être ;
- Suis-je alors le mieux placé pour savoir ce que je suis ?

15- Plan détaillé

I- Connaissance de soi par soi-même.

- Je suis le mieux placé pour savoir ce que je suis.

Selon la psychologie classique, l'individu ne se connaît que par une méthode d'auto-observation : l'introspection. Celle-ci permet au sujet de se révéler à lui-même tel qu'il est véritablement. Il y a alors connaissance de soi.

- SOCRATE : « Connais-toi toi-même ! »

- MONTAIGNE : « Il n'y a que vous qui sachiez si vous êtes lâche, cruel ou dévotieux. Les autres ne vous voient point, ils vous devinent par conjectures incertaines. »

- DESCARTES : « Je pense donc je suis. »

- ALAIN : « Savoir, c'est savoir qu'on sait. »

- JOUFFROY : « Nous sommes nécessairement informés de tout ce qui se passe au-dedans de nous dans le sanctuaire impénétrable de nos pensées, de nos sensations et de nos déterminations. »

- Dans la perspective bergsonienne, la connaissance de soi se fait par intuition. Celle-ci est une connaissance immédiate et supérieure de soi : L'intuition, « c'est la vision directe de l'esprit par l'esprit. » BERGSON

Transition : la connaissance de soi par soi n'est-elle pas entachée d'illusions ?

II- Illusion de la connaissance de soi par soi.

- Les limites de la conscience dans la connaissance de soi :

- SPINOZA : « Les hommes sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils sont déterminés. »

- LEIBNIZ soutient de son côté que tout ce qui se passe en nous ne se reflète pas nécessairement dans la conscience (Cf. les Petites Perceptions.) C'est une grande source d'erreur de croire qu'il n'y a dans l'âme que les perceptions dont nous nous apercevons.

- Auguste COMTE : « De même qu'on ne peut pas être à la fenêtre et se voir passer dans la rue, de même on ne peut pas penser et s'observer penser et on ne peut pas vivre et se regarder vivre. »

- Friedrich NIETZSCHE critiquant DESCARTES montre qu'il est nécessaire qu'on se méfie de l'observation de soi puisqu'elle conduit à une surestimation du conscient : « Ce dont nous avons conscience, que c'est peu de choses ! » ; « L'homme est l'être le plus distant de soi. »

III- Nécessité de la médiation d'autrui et du monde dans la connaissance de soi.

- Autrui nous aide à mieux nous connaître.

- La maïeutique socratique permet à l'interlocuteur de SOCRATE de mieux se connaître.

- Pour FREUD, la connaissance véritable de soi exige la présence d'une tierce personne : le psychanalyste. Il révèle au moi ce qui échappe à la conscience.

- HEGEL : Par la confrontation avec une autre conscience, je peux me connaître.

- BACHELARD : « Le moi s'éveille par la grâce du toi. »

- SARTRE : « Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même. » ; « Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. » « J'ai besoin d'autrui pour saisir à plein toutes les structures de mon être. »

- Activités comme moyen de connaissance de soi.

- Karl MARX : C'est « le produit de mon travail qui est manifestation de moi-même. »

- Antoine de SAINT-EXUPÉRY : « L'homme se découvre lorsqu'il se mesure avec

16- Conclusion

l'obstacle. »

La connaissance de soi par soi est possible ; mais l'existence de l'inconscient, la médiation d'autrui et du monde extérieur révèlent que je ne suis pas le mieux placé pour savoir ce que je suis.

NB : Consignes de correction :

- Les notions essentielles qui interviennent dans le traitement de ce sujet sont :
 - Conscience ;
 - Inconscient ;
 - Autrui.
- Lorsqu'un candidat traite le sujet dans le cadre de la conscience et de l'inconscient, et qu'il respecte les critères de compréhension, de méthodologie, de culture philosophique appropriée et d'expression, il est considéré comme un candidat ayant moyennement compris le sujet.

SUJET II

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

La quête de la philosophie est-elle nécessairement une angoisse ?

- *Quête* : Action d'aller chercher, recherche prolongée ;
- *Philosophie* : Amour de la sagesse, réflexion critique qui vise le sens, la vérité et la sagesse ;
- *Nécessairement* : Obligatoirement, à tout prix, radicalement, absolument, résolument ;
- *Angoisse* : Sentiment de profonde inquiétude et d'anxiété, inquiétude sans fin.

12- Reformulation

13- Problème

La recherche philosophique traduit-elle obligatoirement une inquiétude sans fin ?

14- Problématique

Nature ou essence de la philosophie.

15- Plan détaillé

- La philosophie est perçue comme une inquiétude sans fin ;
- Elle est aussi une réponse aux questions qu'elle se pose ;
- La recherche philosophique est-elle une inquiétude permanente ?

I- Philosophie comme angoisse, discipline critique, réflexive, questionnement permanent, état d'insatisfaction constant, remise en cause des idées complaisamment reçues :

- Illustration : Le mythe de la caverne de PLATON : (Dialectique ascendante).
- Bertrand RUSSELL : « La valeur de la philosophie réside dans son incertitude même. »
- Karl JASPERS : « Faire de la philosophie, c'est se mettre en route. En philosophie, les questions sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question. »
- Charles PEGUY : « Une grande philosophie n'est pas celle qui installe une vérité définitive. C'est celle qui introduit une inquiétude. »

II- Philosophie comme réponse à cette angoisse.

- Philosophie comme système, c'est-à-dire un corps de savoirs constitués ; vision unifiée du réel, réponse aux questions et interrogations philosophiques.
- Le fondement de la philosophie est l'esprit critique. La philosophie n'est pas un dissolvant (Cf. sa fécondité, sa valeur morale, esthétique, politique, sociale, etc.) ou une angoisse permanente (Cf. les doctrines qui proposent à l'homme des voies du salut.)
- Paul VALÉRY : « J'appelle philosophe tout homme, de quelque degré de culture qu'il soit qui essaie de temps à autre de se donner une vision d'ensemble, une vision ordonnée de tout ce qu'il sait. »
- HEGEL : « Toute philosophie est fille de son temps. »

III- Philosophie à la fois comme angoisse et réponse inquiète.

- Philosophie comme questionnement et système
- Gabriel MARCEL : Ce n'est pas parce que la philosophie est questionnement permanent qu'il faut lui interdire la possibilité de donner des réponses.
 - Philosophie comme spéculation et praxis.

- La philosophie doit aspirer à la libération et à l'émancipation de l'homme. (Cf. Dialectique ascendante et descendante de PLATON).
- Les développements récents de la philosophie contribuent à influencer les corps de métiers notamment en bioéthique, en éthique environnementale (Philosophie appliquée).

16- Conclusion La conscience philosophique est une conscience angoissée mais aussi engagée.

SUJET III

COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

1- Présentation

11- Auteur

KANT

12- Thème

Liberté / Société et politique

13- Question implicite

- Pour quelle raison est-il difficile de réaliser un ordre politique juste et universel ?
- A quelle condition faut-il satisfaire pour réaliser un ordre politique juste ?

14- Thèse de l'auteur

- Parce qu'un maître a besoin lui-même d'un maître pour le forcer à obéir à la volonté universelle, le problème de la justice politique est très difficile.
- Il faut un maître pour contraindre l'homme à obéir à une volonté universellement valable, mais cela est impossible.

2- Structure

a- Nécessité d'un maître pour conduire l'homme de la nature à la culture (du particulier à l'universel). En tant que créature raisonnable, l'homme veut vivre sous le règne de la loi. Mais alors qu'il aspire à la loi universelle, il est en réalité tourné vers la satisfaction des penchants égoïstes.

« L'homme est un animal qui du moment où il vit parmi d'autres individus de son espèce, a besoin d'un maître. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables et, quoique, en tant que créature raisonnable, il souhaite une loi qui limite la liberté de tous, son penchant animal à l'égoïsme l'incite toutefois à se réserver dans toute la mesure du possible un régime d'exception pour lui-même. Il lui faut donc un maître qui batte en brèche sa volonté particulière et le force à obéir à une volonté universellement valable, grâce à laquelle chacun puisse être libre... »

b- Le maître est aussi un animal qui lui-même a besoin d'un maître ; ce qui rend difficile l'établissement d'un ordre politique juste.

...Mais où va-t-il trouver ce maître ? Nulle part ailleurs que dans l'espace humaine. Or ce maître a son tour est tout comme lui un animal qui a besoin d'un maître. Cette tâche est par conséquent la plus difficile à remplir ; à vrai dire sa solution parfaite est impossible. »

3- Intérêt philosophique

I- Les Mérites

- KANT a le mérite de montrer la nécessité d'un maître pour conduire l'homme. Toutefois tout maître vit sous le règne du particulier et tend à abuser de son pouvoir. Ce qui rend difficile l'établissement d'un ordre politique juste.
- Comme il le souligne ailleurs, « L'homme est taillé dans un bois si tordu qu'il est douteux qu'on en puisse jamais tirer quelque chose de tout à fait droit. »

• Adjuvants :

- Thomas HOBBS : Il faut contraindre l'homme à obéir aux lois de la société. Cf. Le Léviathan.
- David HUME : « Le désordre social entraîne chez les modérés le désir d'un maître excessif. »
- MONTESQUIEU : « Fait pour vivre dans la société, il pouvait oublier les autres ; les législations l'ont rendu à ses devoirs par les lois politiques et civiles. »
- ROUSSEAU : « Quiconque refusera d'obéir à la volonté générale, y sera contraint par tout le corps, ce qui ne signifie autre chose sinon qu'on le forcera d'être libre. »

II- Les limites

Toute forme d'autonomie aliène, assujettit et détruit la liberté individuelle, d'où il faut abattre l'Etat.

• Contempteurs

- Les Anarchistes, comme Jean GRAVE, déclarent : « Ni Dieu, ni maître. »
- BAKOUNINE : « Qui ose mettre la main sur moi pour me gouverner, est un tyran. »
« L'Etat, c'est le mal : là où commence l'Etat, la liberté individuelle cesse. »

- NIETZSCHE : « L'Etat est le plus froid de tous les monstres froids. »

4- Conclusion

Il est difficile de réaliser un ordre social, politique juste. Mais l'anarchisme est une utopie, mieux un échec face à la question socio-politique. Quelle que soit la délicatesse de la tâche d'éducation et d'élaboration d'un ordre universel juste, il convient d'y travailler sans relâche.

SERIES C₄, D et E

SUJET I

Le progrès de l'humanité se réduit-il au progrès technique ?

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

- *Le progrès* : Le développement, l'évolution, le perfectionnement, l'avancée, l'amélioration.
- *L'humanité* : L'ensemble des hommes, le monde, le genre humain, l'espèce humaine.
- *Se réduit-il* : Se limite-t-il, se ramène-t-il, se résume-t-il.
- *Progrès technique* : Perfectionnement des moyens d'action pour la transformation de la nature, amélioration de la science appliquée.

12- Reformulation

- L'évolution du genre humain se limite-t-elle au perfectionnement des moyens matériels pour parvenir à des fins utiles ?
- Le développement du monde se ramène-t-il au perfectionnement de la science appliquée ?

13- Problème

- Condition de l'évolution de l'humanité.
- Rapport entre le progrès technique et le développement.

14- Problématique

- Habituellement, on croit que le progrès de l'humanité se limite au perfectionnement des moyens matériels ;
- Or l'évolution de la technique, à bien des égards, négligeant les aspects moraux et sociaux de l'humanité, ne s'occupe que du développement matériel.
- En quoi consiste réellement le progrès de l'humanité ?

15- Plan détaillé

I- La technique comme condition du développement de l'humanité.

- Par la technique, l'homme arrive à apprivoiser la nature, à se libérer de son emprise et à se réaliser.
- PLATON : Mythe de Prométhée, où celui-ci a réussi à voler le feu et la technique aux dieux et en a fait don aux hommes, don qui assure leur survie. Protagoras, Paris Flammarion, 1967, pp. 52-53.
- Francis BACON : L'application de la nouvelle science permettra de reculer les bornes de l'empire humain. Novum Organum.
- DESCARTES : La technique nous rendra « comme maîtres et possesseurs de la nature. » Discours de la méthode, 6^{ème} Partie.
 - Quand on parle de progrès, c'est essentiellement au progrès technique que l'on songe, c'est-à-dire au perfectionnement des outils qui sont les moyens d'action de l'homme sur la nature.
- Henri BERGSON : L'homme, avant d'être homo sapiens (sage) est d'abord un fabricant d'outils et inventeur de technique (Homo faber), c'est-à-dire les âges de l'humanité sont ceux de son outillage. L'évolution créatrice, PUF, 1947.
- LEROI-GOURHAN : Le progrès technique permet à l'homme l'ouverture d'esprit et l'émancipation morale.
- La société industrielle est fille du machinisme de même que l'économie capitaliste.
- Le président américain TRUMAN : Le développement scientifique et économique rendra l'humanité prospère et assurera son bien-être. Cité par G. RIST, Le développement – Histoire d'une croyance occidentale, p. 115.

II- Les insuffisances de la technique.

- La technique ne prend pas toujours en compte tous les aspects qui concourent à l'évolution de l'humanité.

- ROUSSEAU : « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. » Discours sur les sciences et les arts.
- Antoine de SAINT-EXUPÉRY : « En travaillant pour les seuls biens matériels, nous bâtissons nous-mêmes notre propre prison. » Terre des hommes.
- Georges FRIEDMANN : La technique est bien la marque de la puissance de l'homme, mais il ne faut oublier que « l'homme est plus grand que sa tâche. » et qu'il est toujours dangereux de réussir sans comprendre. » cité par Gorges PASCAL, Mémento de philosophie de Baccalauréat, Bordas, Paris, 1975, p. 83
- Paul VALÉRY : « L'homme moderne est esclave de la modernité : Il n'est point de progrès qui ne tourne à sa plus complète servitude. Le confort nous enchaîne. »
 - Les techniques, toujours plus performantes, n'ont pas rendu l'homme réellement plus heureux.
- FREUD : L'idéal cartésien, s'il garde un sens à nos yeux, doit être repensé puisque les techniques « n'ont aucunement élevé la somme de jouissances qu'ils (les hommes) attendent de la vie. Ils n'ont pas le sentiment d'être pour cela devenus plus heureux... la domination de la nature n'est pas la seule condition du bonheur pas plus qu'elle n'est le but unique de l'œuvre civilisatrice. » François VIERI, *Malaise dans la civilisation*, in Philosophie, Sujets – Textes, présentés et analysés, Didier, Paris, 1991.
 - La technique moderne aliène l'homme, car il y a rupture entre le savoir technique et les conditions de son utilisation.
- Gilbert SIMONDON, Du mode d'existence des objets techniques.

III- Les conditions nécessaires et suffisantes du progrès de l'humanité.

- Le progrès de l'humanité est à la fois matériel et moral, il faut une orientation rationnelle et sage de la technique.
- RABELAIS : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »
- Henri BERGSON : Il faut un « supplément d'âme » parce que la machine ne suffit pas à notre civilisation. » Les deux sources de la morale la religion, PUF.
- AMIEL : « La science préfère les corps et la philosophie les âmes. »
- Roger IKOR : « Les progrès scientifiques et techniques, ce n'est pas tout, la morale compte aussi. »

16- Conclusion

La civilisation technique a contribué considérablement au progrès de l'humanité sur le plan matériel. Mais pour un développement harmonieux de l'humanité, il faut nécessairement la morale et la sagesse.

SUJET II

Peut-on se connaître soi-même ?

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

- *Peut-on* : Est-il possible, est-on en mesure, est-on capable.
- *Se connaître soi-même* : Savoir qui on est, avoir une juste notion de soi-même, s'identifier soi-même sans recours à autrui, se saisir soi-même.

12- Reformulation

- Est-on capable de se faire une juste notion de soi-même ?
- Est-il possible que le sujet se saisisse lui-même ?
- La saisie immédiate de soi-même est-elle connaissance de soi ?
- La conscience immédiate de soi est-elle connaissance de soi ?

13- Problème

- La connaissance de soi.
- La transparence du sujet à lui-même.
- La conscience et la connaissance de soi.

14- Problématique

- Le sens commun estime que par la conscience, le sujet est en mesure de se saisir dans son être profond et savoir réellement qui il est ;
- Or le fait d'avoir ou de prendre conscience de soi par introspection peut aboutir à une connaissance illusoire de soi ;
- Le sujet est-il transparent ou opaque à lui-même ?

15- Plan détaillé

I- Possibilité de se connaître.

- La conscience révèle au sujet ce qu'il est. Par elle, le sujet est transparent à lui-même et a l'immédiateté et la certitude de ce qu'il vit.
- DERCARTES montre que la conscience définit totalement l'homme. Et par elle, la raison humaine trouve en elle-même les règles qui fondent sa certitude. « Il ne peut y avoir en nous aucune pensée de laquelle dans le moment qu'elle est en nous, nous n'en ayons une actuelle connaissance. » Réponse au Quatrièmes Objections
- La conscience ramène à soi : elle est conscience réfléchie et conscience de soi.
- SOCRATE a insisté sur la nécessité de se connaître soi-même par sa formule : « Connais-toi toi-même ! »
- Alexandre KOJEVE : « L'homme est conscience de soi. Il est conscient de soi, de sa réalité et de sa dignité humaine, et c'est en ceci qu'il diffère essentiellement de l'animal qui ne dépasse pas le niveau du simple sentiment de soi. » Introduction à la lecture de Hegel.
- Jean-Paul SARTRE : « La seule façon d'exister pour la conscience, c'est d'avoir conscience qu'elle existe. » L'imagination, 1936
- ALAIN : « Conscience : c'est le savoir revenant sur lui-même et prenant pour centre la personne humaine elle-même qui se met en demeure de décider et de se juger. » Définitions, 1953

Transition : Le sujet en tant que substance pensante, peut accéder à son intériorité et saisir la réalité de son être. Cette connaissance de soi n'est-elle pas illusoire ?

II- La connaissance de soi par soi est source d'illusion.

- La connaissance de soi du sujet est une connaissance lacunaire. Dans l'expérience de la connaissance de soi-même, on ne fait que se berner soi-même.
- ARISTOTE : « Nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes. »
- La ROCHEFOUCAULD ; « L'amour-propre est souvent invisible à lui-même, il nourrit sans le savoir un grand nombre d'affections – et de haines et en forme de si monstrueuses que lorsqu'il les a mises à jour, il les méconnaît et ne peut se résoudre à les avouer. » Les maximes, 1626, cité par le cours traité de philosophie ?
- LEIBNIZ : « Les petites perceptions inconscientes » Les nouveaux essais sur l'entendement humain.
- FREUD : « Les données de la conscience sont extrêmement lacunaires. » Métapsychologie. « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison. »
- Auguste COMTE : « La pensée qui travaille est inconsciente d'elle-même. »
 - La conscience intime comprend des points de vue différents et peut dès lors être partielle ou déformée. Exemple des sentiments : nous savons ce que nous croyons éprouver, mais non pas ce qui nous émeut effectivement.
- SPINOZA : « Les hommes sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils sont déterminés. » Ethique.
- NIETZSCHE met en cause le cogito cartésien en montrant que l'individu n'est pas pleinement le maître de ses pensées. Aussi soutient-il qu' il faut apprendre à « se méfier de l'observation de soi » qui conduirait à une « folle surestimation du conscient. »

Transition : La conscience de soi par soi n'est pas fiable. Elle nécessite un autre moyen pour être effective.

III- La véritable connaissance de soi.

- La véritable connaissance de soi ne se limite pas à l'introspection, mais passe aussi par autrui.
- Gaston BACHELARD, dans la préface à Je et Tu de Martin BUBER : « Le moi s'éveille par la grâce du toi (...) La rencontre nous crée : Nous n'étions rien ou rien que des choses avant d'être réunis. »

Les activités pratiques, les difficultés aident également à se connaître véritablement.

- Antoine de SAINT-EXUPERY : « L'homme se découvre lorsqu'il se mesure avec l'obstacle. » Terre des Hommes.
- Henri de LACROIX : « Nous ne pensons qu'en présence d'une difficulté. »
- FREUD : La cure psychanalytique permet au patient de découvrir les mobiles inconscients de ses névroses et guérir de celles-ci. »
- SARTRE : « Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même. » L'être et le néant, Ed. Gallimard, 1943, p. 321.

16- Conclusion

Prétendre se connaître soi-même peut être source d'illusions. Car l'homme n'est pas toujours transparent à lui-même. La véritable connaissance de soi passe aussi par autrui.

SUJET III

COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

1- Présentation

11- Auteur

Jean-Paul SARTRE

12- Œuvre

L'existentialisme est un humanisme

13- Thème

Nature humaine et liberté / Liberté et responsabilité

14- Question implicite

- L'homme est-il libre ou déterminé ?
- L'existence humaine est-elle liberté ?
- « Il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. »
- L'existence humaine est liberté.

15- Thèse de l'auteur

2- Structure

a- Réfutation du déterminisme et affirmation de la thèse de l'auteur : Il n'y a pas de nature humaine préconçue ou prédéterminée, l'homme est liberté, il est l'auteur de sa nature, artisan de son destin.

b- Justification de la thèse : La liberté est substantielle à la nature de l'homme. L'homme étant entièrement libre, il est entièrement responsable. L'homme est créateur de ses propres valeurs.

« Si en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté... »

... Ainsi nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait. L'existentialisme ne croit pas à la puissance de la passion. Il ne pensera jamais qu'une belle passion est un torrent dévastateur qui conduit fatalement l'homme à certains actes et qui, par conséquent, est une excuse. Il pense que l'homme est responsable de sa passion. L'existentialisme ne pensera pas non plus que l'homme peut trouver un secours dans un signe donné, sur terre, qui l'orientera ; car il pense que l'homme déchiffre lui-même le signe comme il lui plaît. Il pense donc que l'homme, sans aucun appui et sans secours, est condamné à chaque instant à inventer l'homme. » :

3- Intérêt philosophique

I- Les mérites de l'auteur

SARTRE a le mérite d'avoir montré que la liberté est l'essence même de l'homme, c'est-à-dire la condition même de l'existence humaine ; cette liberté est indissociable de sa responsabilité.

• Les adjuvants

- DESCARTES : La liberté « consiste seulement en ce que nous pouvons faire une chose, ou ne pas la faire (c'est-à-dire affirmer ou nier, poursuivre ou fuir) ... » Les méditations métaphysiques, pp.1641-1642.
- Antoine de SAINT-EXUPERY : « Etre homme, c'est précisément être responsable. » Terre des hommes.
- ALAIN : « L'acceptation du fatalisme est le plus grand mal en ce monde. »
- NIETZSCHE : « La liberté a été inventée pour pouvoir innocenter Dieu et rendre les hommes responsables de leurs actes. » Crépuscule des idoles.
- ROUSSEAU : « Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme. » Du Contrat social.

II- Les insuffisances

Penser que l'homme est totalement libre et totalement responsable est une illusion. Car il y a des déterminismes multiformes (naturels, psychologiques, sociaux, matériels, politiques, culturels, etc.) qui conditionnent ses actes.

- ***Les contempteurs***

- SPINOZA : « La liberté dont se prévalent les hommes n'est qu'une illusion, car l'homme est entièrement déterminé et il n'est pas "un empire dans un empire". »
« Les hommes sont conscients de leur action et ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés.
- Les Stoïciens « Abstiens-toi et supporte ! »
- FREUD : « L'homme est déterminé par son inconscient. »
- Karl MARX : « L'homme est le produit des rapports sociaux. »

4- Conclusion

L'homme est certes libre et responsable, mais sa liberté est conditionnée par les différents déterminismes de l'existence.

Critères de correction valables pour dissertation et commentaire

Critère 1 : *Compréhension* : 6 points

Critère 2 : *Méthodologie* : 4 points

Critère 3 : *Culture philosophique* : 6 points

Critère 4 : *Expression* : 4 points

Total : 20 points